

Persée

<http://legacy.persee.fr>

Institut d'Histoire Moderne et Contemporaine Répertoire des historiens français pour la période moderne et contemporaine

Bauberot Jean

Archives des sciences sociales des religions, Année 1984, Volume 57, Numéro 2
p. 237 - 237

[Voir l'article en ligne](#)

Page 237 de cet article

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

Un mystère : ces références, pour la première fois, donnent lieu à une tabulation par période, avec un total de 11 917, soit 1 102 en surnombre sans explication. Elles se distribuent par moitié avant et après 1789, avec près d'un quart pour la Troisième République (1871-1940).

Une curiosité : qui sont ces 7 à 8 000 historiens qui occupent l'Index « Auteurs » ? Combien de professeurs d'université ? Combien d'enseignants ? Combien de Français ? Et les autres ? En d'autres termes, qui produit cette histoire de France, et quelle histoire de préférence ? Ajoutons que ce dépouillement, pour l'essentiel, se limite aux périodiques et en exclut ceux qui visent en premier lieu à satisfaire le grand public. Ainsi se profile une seconde question : quels lecteurs, et pour quelle histoire ? Mais un instrument de travail est fait d'abord pour qu'on l'utilise, non pour répondre à ces questions ou à d'autres.

Emile Poulat.

57.315 INSTITUT D'HISTOIRE MODERNE
ET CONTEMPORAINE

Répertoire des historiens français pour la période moderne et contemporaine. Paris, Ed. du C.N.R.S., 1983, 358 p.

Ce répertoire est le résultat d'une enquête effectuée auprès des historiens — le terme est pris dans un sens large pouvant inclure, par exemple un juriste, historien du droit — en activité au C.N.R.S., dans les Universités, les Grands Établissements, aux archives, dans les bibliothèques et les musées.

Près de 300 p. sont consacrées aux notices individuelles (1 267) qui comporte notamment l'indication des recherches en cours et les publications récentes. Les 60 dernières pages sont constituées par trois index : thématique, chronologique et géographique. Deux pages de l'index thématique concernent « l'histoire religieuse » avec les items suivants : « catholicisme », « protestantisme », « judaïsme », « islam », « franc-maçonnerie » et « sectes » plus quelques autres qui correspondent au travail d'un seul chercheur.

Au total un instrument fort utile et dont il faut espérer qu'une mise à jour paraîtra périodiquement.

Jean Baubérot.

57.316

Islam et chrétiens du Midi (XII^e-XIV^e s.). Toulouse, Privat, 1983, 435 p. (Cahiers de Fanjeaux, 18).

Dédié à la mémoire de Charles-Emmanuel Dufourcq, ce numéro 18 des Cahiers de Fanjeaux se présentait comme une entreprise difficile et les animateurs des rencontres en ont bien eu conscience. Ils ont mis au service d'un thème périlleux leur savoir-faire impeccable et leur sincérité, et l'introduction, par Philippe Wolff, comme la conclusion, une synthèse prudente et vive de Jean Richard, ont également insisté sur la pauvreté de la documentation, sur le retard de la problématique et sur la dispersion des intérêts. Ce recueil se présente en effet comme une première tentative, qui fait le point sur un sujet encombré par l'archéologie « subjective » de Jean Lacam et par une tradition non-scientifique, qu'il aurait fallu plus nettement écarter.

Voyons d'abord apports et synthèses : Philippe Wolff définit d'abord les grands problèmes, guerre et paix, occupation musulmane de la Septimanie et reconquête carolingienne, émigrations occitanes en Espagne à mesure de la *Reconquista*, influences probables de la musique et de la poésie arabe sur la production des troubadours. Dans cette voie, Philippe Sénac rappelle la chronologie de la Septimanie musulmane, insistant sur la pauvreté des vestiges matériels et des lambeaux de mémoire offerts par la littérature occitane, tandis que Pierre Guichard précise avec beaucoup de soin la participation des Méridionaux à la Reconquête du Royaume de Valence. Elle ne paraît pas massive et sa faiblesse exclut que l'Espagne ait représenté pour le Midi une terre de Croisade. Jean Richard insiste, en contrepoint, sur l'importance que revêtent Tripoli et l'Orient pour la dynastie de Saint-Gilles et pour les lignages de ses comtés : la vraie Croisade est là-bas. On ne peut qu'être d'accord avec l'essentiel, même si quelques détails sont discutables : par ex., p. 72, l'argument de l'identité de la « parailée » comme mesure à Tripoli et en Catalogne ; c'est un simple équivalent de la « charruée » (la mesure de terre labourée par une paire de bœufs) et elle est universelle en Méditerranée.

Mais on est étonné des choix des organisateurs : la littérature occitane est pauvre, mais chanson de geste et roman d'oïl donnaient